

Valeur (Valeur constituée, Juste prix)

Fidèle à la tradition classique, Proudhon donne à la théorie de la valeur une place prépondérante dans la construction de la science économique. C'est ainsi qu'il affirme dans le *Système des contradictions économiques* : « La VALEUR est la pierre angulaire de l'édifice économique » (*Contr. éco.*, I, 90).

La valeur présente « deux faces : l'une, que les économistes appellent valeur d'usage, ou valeur en soi ; l'autre, valeur en échange, ou d'opinion » (*ibid.*, I, 90) qui au terme d'une confrontation dialectique forment la valeur vraie ou constituée. Ainsi, « l'utilité fonde la valeur ; le travail en fixe le rapport ; le prix est l'expression qui, sauf les aberrations que nous aurons à étudier, traduit ce rapport » (*ibid.*, I, 113).

Proudhon insiste sur cette tension entre valeur d'usage et valeur d'échange ; celle-ci s'effectuant sur, et par, le marché, Proudhon se propose d'étudier comment et pourquoi l'*Offre et la Demande*, et non la *valeur*, règlent les prix. Il fonde alors une deuxième théorie de la valeur dans laquelle l'*Offre et la Demande*, c'est-à-dire la rareté et l'opinion, seraient *légitimement* constitutives d'une forme imparfaite de la valeur.

C'est ainsi, sous le régime de la propriété privée tout du moins, qu'« en termes techniques, la valeur utile et la valeur échangeable, nécessaires l'une à l'autre, sont en raison inverse l'une de l'autre : je demande pourquoi la rareté, et non l'utilité, est synonyme de cherté. Car, remarquons le bien, la hausse et la baisse des marchandises sont indépendantes de la quantité de travail dépensée dans la production ; et le plus ou moins de frais qu'elles coûtent ne sert de rien pour expliquer les variations de la mercuriale. La valeur est capricieuse comme la liberté : elle ne considère ni l'utilité ni le travail » (*ibid.*, I, 95). « Mais qui ne voit que ces éternelles variations de l'offre et de la demande résultent précisément de la concurrence, du monopole, de l'industrie divergente et morcelée, en un mot du défaut d'organisation ? » (*Troisième Mém.*, 192).

On peut ainsi considérer qu'il existe chez Proudhon deux analyses de la valeur. La première régie par l'*Offre et la Demande* (marquée par la confrontation entre rareté et utilité et concernant les biens non reproductibles industriellement ou se trouvant sur un marché monopolistique ou simplement désorganisé), la seconde, niant sans cesse la première par l'action du travail, basée sur la valeur d'échange et la valeur d'usage (concernant les biens reproductibles industriellement et se trouvant sur un marché concurrentiel et organisé).

La marche de l'économie est de généraliser par le développement des techniques et l'organisation du marché ce second mode de détermination de la valeur. En effet, « l'effet du travail est d'éliminer incessamment la rareté et l'opinion, comme éléments constitutifs de la valeur, et, par une conséquence nécessaire, de transformer les utilités naturelles ou vagues (appropriées ou non) en utilités mesurables ou sociales : d'où il résulte que le travail est tout à la fois une guerre déclarée à la parcimonie de la nature, et une conspiration permanente contre la propriété » (*Contr. éco.*, I, 113).

Il y a donc bien une causalité directe entre la valeur et le travail nécessaire à la production, mais cette causalité ne s'exprime que dans le cas de marchandises dont l'offre n'est entravée par aucune contrainte de production ou d'information, c'est-à-dire quand le travail nécessaire est imposé par la société pour devenir, ce que Marx appellera plus tard, du travail socialement nécessaire. C'est donc le travail qui, socialement, s'impose par lui-même, comme source et mesure de la valeur, dans l'exercice de sa lutte contre la rareté et le monopole, c'est-à-dire en permettant l'industrialisation progressive de la production des biens les plus utiles. Ainsi, « tout produit est un signe représentatif du travail. Tout produit peut en conséquence être échangé pour un autre, et la pratique universelle est là qui en témoigne. Mais supprimez le travail : il ne vous reste que des utilités plus ou moins grandes, qui n'étant frappées d'aucun caractère économique, d'aucun signe humain, sont incommensurables entre elles, c'est-à-dire logiquement inéchangeables » (*ibid.*, I, 118). Seul le travail est donc générateur de valeur d'échange. Certes, « le capital est la matière de la richesse [...] Mais c'est le travail, le travail seul, qui crée successivement chaque utilité donnée à ces matières, et qui conséquemment les transforme en capitaux et en richesses. Le capital est du travail, c'est-à-dire de l'intelligence et de la vie réalisées » (*ibid.*, I, 132), « ainsi la valeur varie et la loi des valeurs est

immuable : bien plus, si la valeur est susceptible de variation, c'est parce qu'elle est soumise à une loi dont le principe est essentiellement mobile, à savoir le travail mesuré par le temps » (*ibid.*, I, 112).

On ne peut évidemment pas nier que « le travail diffère de producteur à producteur en quantité et en qualité ; il en est de lui à cet égard comme de tous les grands principes de la nature et des lois les plus générales, simples dans leur action et leur formule, mais modifiés à l'infini par la multitude des causes particulières, et se manifestant sous une variété innombrable de formes » (*ibid.*, I, 107-108). Le travail, en tant que formateur de valeur, ignore ces travaux concrets ou privés en indiquant un « rapport essentiellement social » (*ibid.*, I, 91). « Le travail est un, la valeur (idée essentiellement sociale) est une. [...] Dès lors que l'homme travaille, la Société est en lui, son travail est divisible, partant échangeable, et finalement appréciable. Chaque division est comme un point de vue particulier du haut duquel on peut embrasser tout le travail, chaque produit est une espèce qui rappelle tout le régime industriel [...]. Dans la société travailleuse, il n'y a pas des travailleurs, il y a un travailleur diversifié à l'infini » (*Carnets*, II, 39).

Ainsi, le problème que semble poser la constatation d'une diversité qualitative de travaux concrets, privés, ne remet donc pas en cause l'unicité du travail social, abstrait qui seul fonde la valeur. Pour comprendre l'économie il faut dépasser le stade de l'observation empirique première pour entrer dans l'abstraction, cachée mais non moins réelle, qui la fonde et qu'elle reproduit : « Ne nous laissons point préoccuper par les divers accidents d'appropriation du fonds commun, ni par le fait si mal observé de l'inégalité physique, morale et intellectuelle des travailleurs, ni par les fluctuations de l'offre et de la demande : ces causes de perturbation économique doivent être étudiées à part et être ramenées peu à peu aux lois inflexibles de la science. L'erreur de Smith et de ceux qui l'ont suivi a été de penser que la théorie s'éloignait de ses principes abstraits au fur et à mesure du développement de la civilisation ; tandis qu'au contraire c'est le développement organique de la société qui rend l'application de ces principes possibles » (*Création*, 322).

Ainsi, la société évoluant, la division du travail s'intensifiant, les travaux deviennent de plus en plus simples et interdépendants et les travaux privés voient leur dimension particulière s'effacer au profit d'une dimension sociale, abstraite : « Oui, le prix de chaque chose est le travail que la production de cette chose exige : et puisque chaque travailleur est individuellement payé par son produit, le produit de l'un doit pouvoir aussi payer le travail de l'autre ; la seule difficulté est de trouver la mesure comparative des valeurs. Ne disons pas avec Smith : Cette mesure pouvait exister dans l'état sauvage, mais elle ne se trouve plus ; disons au contraire : Le travail ne pouvait être équitablement évalué ni dans l'état barbare, ni pendant la période ascensionnelle de la civilisation, ni tout le temps qu'il existera [...] des marchands sans contrôle : mais un jour cela sera » (*ibid.*, 322).

C'est un point de rupture essentiel avec l'analyse marxienne qui voit dans la valeur travail le mode capitaliste de détermination de la valeur. En effet, le travail, étant marchandise lui-même, voit sa valeur, en économie capitaliste, tendre vers sa valeur d'échange et donc vers le minimum vital qui n'est autre chose que sa valeur d'échange mesurée par la quantité de travail nécessaire à sa production, c'est-à-dire nécessaire à la reproduction de la force de travail. Pour Proudhon, en revanche, le capitalisme est marqué par une inorganisation économique qui fait que la valeur n'arrive pas à se constituer c'est-à-dire que la valeur d'échange n'arrive pas à s'affirmer dans le prix. De plus, Proudhon se refuse à comprendre le travail comme une marchandise soumise aux règles de l'échange. Ainsi, contrairement à Marx, la théorie de la valeur travail proudhonienne est annonciatrice du socialisme et non la base d'une critique de l'économie politique. Cette rupture est fondamentale puisque Marx va s'appuyer sur sa théorie de la valeur pour en déduire, sous l'hypothèse du travail-marchandise, sa théorie de la répartition et donc de la plus-value et donc de l'exploitation. En revanche, la théorie proudhonienne de la valeur renvoyant aux règles de *l'économie réelle*, c'est-à-dire l'économie naturelle, telle qu'elle devrait être, affirme que la constitution de la valeur travail marque le progrès de la société et conduit à libérer le travailleur de l'aubaine. Encore faut-il, pour cela, déconnecter la théorie de la répartition des revenus de la théorie de la valeur. C'est pourquoi, pour Proudhon, le travail en tant que fondement de la valeur ne peut pas être considéré comme une marchandise soumise aux mêmes règles que les autres car « le travail est dit *valoir*, non pas en tant que marchandise lui-

même, mais en vue des valeurs qu'on suppose renfermées puissanciellement en lui. La *valeur du travail* est une expression figurée, une anticipation de la cause sur l'effet » (*Contr. éco.*, I, 113). Il n'y a donc pas d'incompatibilité à penser que les marchandises s'échangent à leur valeur d'échange (quantité de travail nécessaire à leur production) et que la force de travail se loue en fonction de sa valeur d'usage (la production qu'elle permet de mettre en œuvre) puisque « quiconque travaille devient propriétaire [...]. Et quand je dis propriétaire, je n'entends pas seulement, comme nos économistes hypocrites, propriétaire de ses appointements, de son salaire, de ses gages ; je veux dire propriétaire de la valeur qu'il crée » (*Prem. Mém.*, 212).

Proudhon se refuse ainsi à comprendre le travail-marchandise comme étant soumis aux règles de l'échange. Mieux, il cherche à révéler le travail comme source de la valeur niée par le droit de propriété. Joan Robinson (*An Essay on Marxism Economics*, Mac Millan, 1949 ; "The Labour theory of value : A Discussion", *Science and Society*, 1954) a sans doute involontairement rendu hommage à Proudhon en affirmant que la théorie de la valeur travail que Marx a créée s'appliquerait de façon pleine et entière seulement... dans la société socialiste. D'ailleurs les marxistes contemporains, comme Roman Rosdolsky ("Joan Robinsons Marx-Kritik", *Arbeit und Wirtschaft*, 1958), se sont élevés contre cette « *interprétation utopique de la théorie de Ricardo* » (Karl Marx, *Misère de la Philosophie*, Costes, 1950, p.51-52). C'est, en effet, précisément sur ce point que Proudhon et Marx se séparent, « car dans leur critique de la société chacun d'eux se sert de la théorie de Ricardo dans un sens opposé, l'un la prenant pour la formule de l'avenir et l'autre pour celle du présent » (Célestin Bouglé, *La sociologie de Proudhon*, A. Colin, 1911, p.53).

La question de la valeur, comme l'affirment Proudhon et Marx, est bien centrale et l'analyse matérialiste marxienne en fondant la valeur en économie capitaliste sur le travail (valeur d'échange) laisse au socialisme le soin de fonder sa valeur sur une valeur d'usage pour le moins subjective, idéaliste voire utopique. En effet, Proudhon voit très bien et avant l'heure que la seule façon d'échapper au marché dans la constitution de la valeur est de recourir à une planification. Cependant, si les « comptes de la nation » peuvent servir d'informations dans le cadre de la constitution de la valeur, ils ne peuvent s'y substituer car même si on possédait le secret de grouper les consommateurs en un ménage commun, typique, cela ne suffirait pas car il ne s'agit pas, « d'abolir l'idée de valeur, ce qui est aussi impossible que d'abolir l'idée de travail, mais de la socialiser. Or, il est prouvé que c'est le libre arbitre de l'homme qui donne lieu à l'opposition entre la valeur utile et la valeur en échange : comment résoudre cette opposition, tant que subsistera le libre arbitre ? Et comment sacrifier celui-ci, à moins de sacrifier l'homme ? » (*Contr. éco.*, I, 97). Ainsi, ni le marché en économie capitaliste ni l'étatisation ne permettent de résoudre la question de la valeur. L'une la laissant indéterminée et l'autre la fixant arbitrairement. C'est donc au socialisme d'organiser un marché respectant, en pleine information, les principes de la Justice et permettant de constituer la valeur : « Rendez aux hommes la liberté, éclairez leur intelligence, afin qu'ils connaissent le sens de leurs contrats, et vous verrez la plus parfaite égalité présider aux échanges » (*Prem. Mém.*, 229)

Mais comment arriver à constituer cette valeur, à atteindre ce *juste prix* ? Proudhon ne cherche-t-il pas, en Thomas d'Aquin du XIX^e siècle, à concilier, sans l'assumer, une justice commutative qui affirmerait le primat du contrat marchand dans une relation interindividuelle, décentralisée et une certaine justice distributive qui imposerait, socialement et hors échange, sa logique ? On retrouverait ainsi, sans doute, l'influence smithienne qui affirme en même temps que la valeur est déterminée par le travail qu'une chose peut commander tout en coïncidant avec la somme des rémunérations naturelles des facteurs de production (théorie additive de la valeur). Ainsi, le contrat marchand, sous couvert d'un certain nombre de conditions (liberté, égalité, mais aussi organisation et information) permettrait, dans l'échange, d'atteindre, par la justice commutative, un juste prix conforme à la valeur constituée qui, elle, se définirait hors échange et qui témoignerait de la quantité de travail nécessaire à la production du bien tout en garantissant un niveau raisonnable de rémunération du producteur.

Plus on s'éloigne des années 1840 et de ses lectures économiques plus les propos de Proudhon sur la valeur prennent la forme d'une défense, quasi thomiste, d'un juste prix puisque, « pour le malheur de

l'humanité, les choses ne se passent point ainsi dans le commerce. Le prix des choses n'est point adéquat à leur VALEUR [...] Tout le monde se livrant à l'agiotage, il y a réciprocité de mensonge dans toutes les relations, tromperie universelle, et d'un commun accord, sur la valeur des choses [...] La réciprocité de l'agio n'est autre chose que la réciprocité de l'escroquerie [...] Pourquoi n'y aurait-il pas aussi bien convention tacite et universelle de renoncer réciproquement à l'agio, c'est-à-dire de vendre et faire payer tout au prix le plus juste, qui est le prix moyen de revient ? Une pareille convention n'a rien d'illogique ; elle seule peut assurer le bien-être et la sécurité des populations. [...] Mais il est dur de remonter le torrent des âges et de faire rebrousser chemin au préjugé ; il s'écoulera du temps, des générations peut-être, avant que la conscience publique se soit élevée à cette hauteur. En attendant cette merveilleuse conversion, il n'est qu'un moyen : c'est d'obtenir, par des conventions particulières, formelles et expresses, ce qui plus tard résultera, sans autre forme de procès, du consentement tacite et universel » (*Idee gén.*, 286-287).

Ainsi, la pensée proudhonienne reste complexe et la justice surplombe éternellement la science sociale en construction. C'est sans doute ces tensions dialectiques entre valeur et prix, idéal et pratiques, justice distributive et justice commutative, socialisme scientifique et libéralisme utopique, qui permettent à Proudhon de tenir toujours ensemble tous les fils des questions qu'il entend résoudre et d'assumer cet « idéo-réalisme » qui le caractérise puisque, pour Proudhon « la justice n'est plus seulement une pratique, elle se redouble en un idéal et il n'est pas exclu que cette représentation puisse précéder l'action. Un divorce peut se prononcer alors entre la théorie et la pratique : le penseur révolutionnaire peut dégager les grandes lignes de la société future, définir autant qu'il est en son pouvoir la justice, c'est-à-dire les rapports justes, lors même qu'une société juste n'a jamais été réalisée dans le passé. Mais, comme le rappelle explicitement Proudhon, si la justice peut faire l'objet d'une représentation théorique, c'est exclusivement parce qu'elle est avant tout une réalité, une pratique dont l'idée n'est qu'une expression » (Pierre Ansart, *Sociologie de Proudhon*, PUF, 1967, p.179) : « C'est pourquoi nous avons dit et répété tant de fois que la Justice n'est pas seulement pour nous une idée ; qu'elle est aussi une RÉALITÉ ; que c'est à la condition d'être préalablement une réalité qu'elle peut devenir une idée » (*Justice*, III, 300).

Thierry Menuelle

Revois : Aubaine, Banque, Contrat, Économie politique, Travail.